

HERITAGE

Par Elisabeth Massias

Citation : « *Oui, aux oubliettes les tracteurs, aux orties les machines batteuses, lieuses, ébarbeuses, contre un matériel assistant qui t'étonnerait par sa miniaturisation et son efficacité : des capteurs connectés qui mesurent la température de l'air, l'hygrométrie, la pluviométrie, la température du sol.* »

Petit matin brumeux qui se lève sur la ferme du Mont d'Or dans des couleurs lactées, je sors, encore ensuqué d'une nuit de sommeil. Je me retourne, j'embrasse l'horizon des champs. Qu'elle est belle ma nature !

Là, je suis petit garçon, je cours comme un malade, Lucky-le-Chien en éclaireur, rapporte les grives tuées à la fronde. À cette époque, la tienne Grand-Père, elles nichaient à profusion dans les haies qui, aujourd'hui, renaissent, plus courtes mais promettent d'autres nichées plus variées pour demain grâce aux carabes, aux mouches, aux hannetons. Les hannetons, je les captuais pour les faire cruellement voler avec une brindille.

Moment privilégié. Je m'interroge : 48 ans ! Qu'ai-je fait de l'héritage familial ?

Le « Pas du Loup » est recoloré de tout un patchwork de carrés de blés anciens, de pois cassés, lentilles vertes ou roses et leur cameline, même de houblon à La Grande Combe car nous avons pris la décision de produire notre propre bière. Bien entendu, à terme, il nous faudra un moulin à malt comme il nous a fallu une meule pour moudre notre grain avant d'en faire un vrai pain comme tu l'aimais, un gros pain bien cuit coupé par ton couteau de patriarche dont j'ai hérité. Ce pain, qui demande tant de soin et a regagné tous les palais du canton, ma sœur Claire sait bien le prix du temps qu'il exige. Elle le bichonne depuis 15 ans et lui accorde tellement de temps qu'il a fallu lui trouver une auxiliaire.

Sur la ferme, nous faisons vivre – ou plutôt revivre – des cabossés qui réapprennent les gestes du quotidien à travers une activité maraîchère. Par la suite, ils écoulent leurs récoltes de fruits et légumes en vente directe. Les gens reviennent à la ferme, comme de ton temps, Grand-Père, pour acheter leurs navets et leurs carottes. Ils ont même réintroduit la culture de la carotte blanche, du panais, des rutabagas, raiforts, topinambours, les légumes anciens comme on dit.

Sais-tu où nous les logeons ? Dans des bâtiments construits à la place de l'ancien hangar à tracteurs. Oui, aux oubliettes les tracteurs, aux orties les machines batteuses, lieuses, ébarbeuses,

contre un matériel assistant qui t'étonnerait par sa miniaturisation et son efficacité : des capteurs connectés qui mesurent la température de l'air, l'hygrométrie, la pluviométrie, la température du sol. On utilise même des drones d'observation automatisés informatiquement, des sortes de jouets qui suivent la croissance de nos plants. Jules est ravi quand il assiste à l'opération.

Une herse autonome avec repère GPS dont l'énergie est donnée par une pile à combustible peut se faufiler entre les rangs de champs ourlés d'herbes folles aménagés pour les insectes... et les abeilles de Maman !

Ah ! Les abeilles, parlons-en. C'est à toi que je pense, Papa. Te souviens-tu du jour où j'ai revêtu la combinaison et le voile d'apiculteur de Maman ? J'avais 13 ans, j'étais cosmonaute et très fier, en fin de journée, de ma première récolte de miel.

Aujourd'hui, nous nous battons contre une agriculture mastodonte pour protéger les abeilles de toutes les pluies de produits toxiques sensés préserver les plantes des parasites, mais surtout préserver les abeilles pour leur rôle prépondérant. Mais ils n'ont toujours pas compris.

Papa, Grand-Père, seriez-vous heureux, ici, maintenant ?

Voilà trois ans que Jeanne n'est plus là. Ma « suffragette », notre porte-drapeau, nous a quittés trop vite, avant que notre projet commun atteigne sa pleine maturité. Jules et moi, nous sommes pansés l'un, l'autre, à travers les endroits, les souvenirs partagés, disséminés çà et là sur notre terre.

Jeanne, je n'ai pas terminé notre boulot. La cassure de l'après-toi m'a coupé les pattes ; Il m'a fallu du temps pour me remettre. Quand j'ai un coup de blues, je puise dans les moments où tu nous insufflais ton peps légendaire et ta foi en des causes à prendre à bras le corps.

Mais nous avons tellement de projets ! Il en reste encore suffisamment pour le reste de ma seconde moitié de vie : les plantes aromatiques, les herbes médicinales que nous n'avons pas eu le temps de mener à terme. Il y a même une ouverture possible à laquelle j'ai pensé, comme la lavande avec ses pompons dont Jules aime particulièrement l'odeur qui lui rappelle l'eau de Cologne de sa grand-mère.

Zut, dans le jour à peine levé, je butte contre ton petit vélo, Jules, jeté entre les fleurs du jardin par imaginé par ta mère et moi. Auras-tu eu une enfance heureuse ? Pour un « ici » qui puisse apporter la sérénité d'une vie accomplie ?